

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[201. Paris, Lundi 24 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

201. Paris, Lundi 24 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[200. Baden, Jeudi 20 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[203. Baden, Mercredi 26 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-06-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote551, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

201 Paris lundi 24 Juin 1839 8 heures

J'ai dîné hier avec Lady Jersey. Le Duc de Broglie dit qu'elle est toujours belle. Elle parle toujours beaucoup avec la confiance d'une jeune femme, d'une jolie femme, d'une grande dame et d'une bonne personne. Elle a été très bonne pour moi et sa bonté a fini par me demander de signer mon nom sur son album, qu'elle avait évidemment apporté pour cela. Elle m'a paru un peu piquée que vous ne l'eussiez pas attendue à Paris. Elle repart jeudi pour l'Angleterre. Elle y trouvera à sa grande joie, le Cabinet, bien malade. Se retirera-t-il encore une fois pour une majorité de 5 ? Il a eu tort de rentrer. Du reste ce qui me revient est d'accord avec Lady Cowper. Les Tories sont violents, & inquiètent leurs chefs modérés ; si le duc de Wellington, par l'âge, par la santé, se trouvait hors d'état de prendre aux affaires une part active, ni Peel, ni Lord Aberdeen n'auraient assez d'autorité pour contenir et gouverner le parti. Et ses fautes rendraient bientôt le pouvoir à ses adversaires. Si vous étiez ici, vous verriez un Cabinet bien aussi chancelant en apparence, quoi qu'il le soit bien moins au fond. Vous entendriez dire tout le jour que M. Molé se rapproche de M. Thiers, et aussi de moi, et moi de M. Thiers que M. Cousin part pour Plombières avec M. Molé ; que l'autre jour, de la voix et du geste, j'ai approuvé M. de Salvandy à la tribune. Je n'ai jamais vu tant de commérages. Il n'y a rien, rien du tout, et le Cabinet tiendra jusqu'à des événements.

5 heures

Je reviens de la Chambre et j'en rapporte peut-être des événements. Deux dépêches télégraphiques disent que les Turcs ont envahis quinze villages égyptiens qu'Ibrahim s'est mis en mouvement avec 25 000 hommes pour les reprendre ; que la flotte Turque est dans le Bosphore, occupée à embarquer 7000 hommes de débarquement ; que le Sultan est très malade &. On attend cette nuit les dépêches écrites qui donneront des détails. En tout cas, lisez attentivement le rapport que M. Jouffroy vient de lire à la Chambre. C'est un morceau remarquable par la netteté et la mesure, au fond et dans la forme. Le langage est excellent. Il a été accueilli avec grande faveur. Il est très douteux qu'il y ait un débat.

Votre N°200 vaut mieux à la fin qu'au commencement. Quand je vois, pour tout un jour, quelques lignes, écrites comme on se traîne quand on ne peut plus marcher, mon cœur se serre pour vous. Du reste, j'ai la même impression que Madame de Talleyrand. Je pressens un meilleur tour de vos affaires. A la vérité il faut bien qu'à force de descendre le moment de rencontre arrive. J'emploierai mon loisir à vous chercher une maison. Et si je trouvais de l'autre côté de l'eau quelque chose qui vous convient vraiment je n'hésiterais pas ; au risque d'y perdre, et par conséquent de vous y faire perdre quelque chose. Mais n'arrêtez aucun projet donc aucune maison avant les arrangements de Pétersbourg. Il faut savoir ce que vous aurez.

Mardi 8 heures

J'ai été hier soir faire ma cour à Neuilly. J'ai trouvé le Roi en bonne humeur, et

comptant que les affaires d'Orient s'arrangeront de concert entre vous nous, et tout le monde. Il m'a gardé longtemps, et m'a paru penser qu'il avait aujourd'hui du pouvoir presque ultra petita. Il me semble que cela ne va pas au delà de votre latin. De Neuilly, j'ai été chez Lady Granville. Elle part, dans une quinzaine de jours pour les eaux de Kitsingen (dis-je bien ?) près de Würtsbourg, où elle ne trouvera personne et c'est ce qu'elle cherche. Je suis allé hier chez votre Ambassadeur. Il était parti. Adieu. Voilà des visites. Quoique vous ne me disiez rien de bon sur votre santé, j'ai à son sujet, le même pressentiment que sur vos affaires. Et je crois entrevoir que vous même l'avez un peu. Ainsi soit-il ! God bless you ! Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 201. Paris, Lundi 24 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1719>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 24 juin 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

de concours entre
Il m'a gardé
il avait aujourd'hui
ta. Il on (sable)
à votre latin.
Lady Granville. Elle
jours pour les
in?) près de Württemberg
et c'est ce qu'elle
votre Ambassadeur.

Quoique nous ne me
sante, j'ai, à son
que ses vos affaires
même l'avoir
elle you! Adieu.

201

25

Paris - lundi 24 Juin 1839 - 8 heures. ⁵⁵¹

J'ai dîné hier avec Lady
Dorcy. Le duc de Broglie dit qu'elle est toujours
belle. Elle parle toujours beaucoup, avec la
confiance d'une jeune femme, d'une jolie femme,
d'une grande Dame et d'une bonne personne.
Elle a été très bonne pour moi et sa bonté a
fini par me demander de signer mon nom
sur son album, qu'elle avait évidemment apporté
pour cela. Elle m'a paru un peu piquée que
vous ne l'eussiez pas attendue à Paris. Elle
repartira jeudi pour l'Angleterre.

Elle y trouvera, à sa grande joie, le
cabinet bien malade. Le cabinet a-t-il encore un
joir pour une majorité de 5? Il a eu tort de
revenir. De reste ce qui me revient est d'accord
avec Lady Cowper. Les Tories sont vivants, et
inquiètent leurs chefs modérés; si le duc de
Wellington, par l'âge, par la santé, se
trouvait hors d'état de prendre aux affaires, com-
pare active, ni Peel, ni Lord Aberdeen n'aurait
assez d'autorité pour contenir et gouverner la

parti. Il lui faut un moment bientôt le pouvoir
à ses adversaires.

Si vous êtes ici, vous verrez un cabinet bien
aussi charmant en apparence, quoiqu'il le
soit bien moins au fond. Vous entendrez dire
tout le jour que M. Molé se rapproche de
M. Thiers et aussi de moi, et moi de M. Thiers,
que M. Cousin part pour Plombières, avec
M. Molé; que l'autre jour, de la voix et du
geste, j'ai approuvé M. de Salvandy à la
tribune. Je n'ai jamais vu tant de commérages.
Il n'y a rien, rien du tout, et le cabinet tiendra
jusqu'à des événements.

5 heures.

J'ai revu de la Chambre, et j'en rapporte peut-être
des événements. Deux dépêches télégraphiques
disent que les Turcs ont envahi quinze villages
égyptiens, qu'Ismaïl s'est mis en mouvement
avec 25,000 hommes pour les reprendre; que
la flotte Turque est dans le Bosphore, occupée
à embarquer 7000 hommes de débarquement;
que le Sultan est très malade. On attend
lettre m'est les dépêches écrites qui donneront des
détails.

En tout cas, lisez attentivement le rapport

que M. Drouot
un morceau de
mesure, au fond
est excellent. Il
Il est très bon

Votre dévoué
=lement. Luan
quelques lignes
on ne peut pas
pour vous.
que Madame
tour de vos
qu'à force de
arrive.

J'implais
maison. Et si
l'eau quelque
je n'hésiterai
par conséquent
chose. Mais
maison avec
Il faut l'av

J'ai été hier
trouvé le Ho

le pouvoir
cabinets bien
voilà le
dix dix
marche de
de M. Thiers
re, avec
voix et du
méd à la
de commissaires
l'inc tiendra

rapports peut-être
raptiques
villages
mouvement
ndre; que
lon, occupée
rgument;
On attend
meront de

le rapport

que M. Duffroy vient de lire à la Chambre. C'est
un morceau remarquable par la netteté et la
mesure, au fond et dans la forme. Le langage
est excellent. Il a été accueilli avec grande faveur.
Il en va d'autant qu'il y ait un débat.

Votre n° 200 vaut mieux à la fin qu'un commun.
L'écrit. Quand j'ai vu, pour tout un jour,
quelques lignes écrites comme on se hâte quand
on ne peut plus masquer son état de santé
pour vous. Du reste, j'ai la même impression
que Madame de T. Je presserai un meilleur
tour de vos affaires. À la vérité, il faut bien
qu'à force de descendre, le moment de remonter
arrive.

J'emploierai mon loisir à vous chercher une
maison. Et si je trouvais de l'autre côté de
l'eau quelque chose qui vous conviendrait vraiment
je n'hésiterais pas; au risque d'y perdre, et
par conséquent de vous y faire perdre quelque
chose. Mais n'arrêtez aucun projet, donc aucune
maison avant le changement de Pétersbourg.
Il faut savoir ce que vous aurez.

Mardi 8 heures.

J'ai été hier soir faire ma cour à M. de Villars. J'ai
trouvé le Roi en bonne humeur, et comptant que

25

les affaires d'Orient s'arrangeront, de concert entre
vous, nous, et tout le monde. Il m'a gardé
longtemps, et m'a paru penser qu'il avait aujourd'hui
du pouvoir presque ultra-petite. Il me semble
que cela ne va pas au delà de votre latin.

(De Brucilly, j'ai été chez Lady Granville. Elle
paraît dans une quinzaine de jours pour les
eaux de Kitzingen (dis-je bien?) près de Würzburg,
où elle ne trouvera personne, et c'est là quelle
cherche. Je lui ai bien écrit chez votre Ambassadeur.
Il est parti.

Adieu. Voilà de, visites. Quoique nous ne me
disiez rien de bon sur votre santé, j'ai, à son
sujet, la même persuasion que sur vos affaires.
Et je crois entrevoir que vous même l'avez
un peu. Ainsi soit-il ! God bless you ! Adieu.
Adieu.

Il est. Le duc
belle. Elle
confiance de
d'une grande
Elle a été
fini par me
sur son albe
pour cela. C
vous ne l'avez
reparé. J'espère

Elle y
cabinet bien
soit pour son
rentre. De
avec Lady C
inquiète la
Wellington,
trouveit hor
par active
assez d'autre